

Calypso. « Je n'ai jamais jugé utile de dire à mes professeurs que j'envisageais la théologie comme un genre littéraire, affirme-t-il, car de la littérature, encore aujourd'hui, je n'attends pas moins que la résurrection et la vie éternelle. »

› Lucien d'Azay

Une île sans pareille. Souvenirs de Port-Cros. 1929-1930, de Vivienne de Watteville, traduit par Constance Lacroix, Éditions Claire Paulhan, 320 p., 28 €

Aventurière helvético-britannique, Vivienne de Watteville est l'auteure de trois livres poignants et chatoyants. Seul son périple au Kenya (*Speak to the Earth*) avait été traduit en français. Claire Paulhan a pris l'heureuse initiative de faire connaître au public francophone le récit que cette femme libre et avisée consacra à Port-Cros à la fin de sa vie, *Seeds that the Wind May Bring (Une île sans pareille)*, qui parut à titre posthume en 1965. Née avec le siècle, Vivienne y loua et réaménagea une maison de 1929 à 1930, à Port-Man, sur la côte est de l'île. C'est la beauté de ce lieu sauvage qu'elle décrit avec le talent d'une romancière, ainsi que ses rapports avec quelques amis de passage et de curieux insulaires que sa présence dérange. Orpheline de mère à l'âge de 9 ans, Vivienne accompagna son père taxidermiste en Norvège, dans les Alpes et en Afrique de l'Est, pour le compte du Muséum de Berne, jusqu'au jour où il fut blessé à mort devant elle par un lion. Ce traumatisme ne l'empêcha pas d'entre-

prendre un safari photo au Kenya avant de s'installer dans les Stoëchades. Le rêve d'un « petit gîte niché sur une île paradisiaque » est l'aboutissement d'une quête stoïque et nostalgique (elle lit Épicète et Marc Aurèle). Mais la microsociété qu'elle découvre à Port-Cros n'évoque guère l'utopie proto-communiste et chrétienne dont rêvait Étienne Cabet en Icarie. Rustres ou petits-bourgeois mesquins, les résidents jalourent cette joyeuse étrangère et profitent d'elle. Les liens ambigus qu'elle tisse avec les propriétaires de l'île et le personnel qu'ils lui fournissent ne facilitent pas son installation. Elle a beau se ruiner en emplettes, se procurer un perroquet et une mule, qu'elle baptise Modestine en l'honneur de Robert Louis Stevenson (l'un de ses maîtres, dont elle rencontre le sosie phytique), elle se rend compte que l'île a une « influence lugubre » ; son refuge est un piège, une impasse : « Je demeurais otage d'une traque solitaire. Prédatrice aveugle et proie tour à tour, je tournais comme un fauve et me débattais dans mon arpent de jungle, qui ne cessait de se restreindre, cherchant vainement quelque brèche. » Un homme viendra à son secours et lui offrira le mariage comme échappatoire. Les portraits délicats et désuets mais pleins de charme qui animent ce livre enchanteur restituent la tonalité de l'époque : on songe aux *Jeunes filles* de Montherlant et aux muses que Jacques-Henri Lartigue photographiait au même moment sur la Côte d'Azur (quarante ans plus tard, Vivienne aurait été Haydée dans *La Collectionneuse* d'Éric Rohmer). Fluide et élégante, la traduc-

tion de Constance Lacroix est parfois gâtée par des expressions toutes faites qui ne figureraient peut-être pas dans l'original. Saluons enfin l'admirable édition de Claire Paulhan, à la couverture turquoise et aux lettrines rouges, illustrée de photographies sépia et d'une somptueuse carte en bichromie de Port-Cros. Un tirage limité qui enchantera les bibliophiles. › Lucien d'Azay

Mauthausen, de Iákovos Kambanélis, traduit par Solange Festal-Livanis, Albin Michel, 370 p., 22,90 €

En 1949, la Grèce est sous occupation allemande. Iákovos Kambanélis cherche à fuir au Moyen-Orient mais il échoue. Il décide alors de se rendre en Suisse par l'Autriche. Il est arrêté à Innsbruck. Après plusieurs mois de détention à Vienne, il est enfermé dans le camp de concentration de Mauthausen. Il se retrouve vite protégé par un ancien détenu politique allemand. Il lui doit probablement sa survie. Après la libération de Mauthausen par l'armée américaine, en mai 1945, il demeure au camp jusqu'à fin juillet avec ses compatriotes juifs qui souhaitent aller en Palestine. Iákovos Kambanélis (1922-2011) est considéré en Grèce comme un dramaturge de première importance. La traduction française de son récit concentrationnaire paraît plus de cinquante ans après la première publication en Grèce. L'auteur mêle la période de captivité et la période de libération. Le cauchemar absolu et l'espoir lumineux. Le ton est